

## Les deux font la paire

Il était une fois une femme devenue veuve. Après le temps du veuvage convenu, comme il fallait un homme pour effectuer les travaux de la ferme, elle s'était remariée avec Barnabé, un de ses voisins. Cette femme était très aimable avec tout le monde, mais, il faut bien l'avouer, pas trop dégourdie. Son nouveau mari, le Barnabé, bien qu'il se prenne pour le plus malin du village, n'avait pas la lumière à tous les étages. Ne dit-on pas qui se ressemble...

Un jour, comme elle cousait au coin du feu en surveillant la soupe qui mitonnait, elle entend frapper à la porte de la cuisine. Elle ouvre et découvre un homme appuyé sur son bâton de marche.

- Puis-je vous demander un bout de pain ? Je n'ai rien mangé depuis longtemps et j'ai encore beaucoup de chemin à faire.
- Mais bien sûr, mon brave homme ! Entrez vous reposer un petit moment pendant que je vous prépare un casse-croûte.
- Grand merci, ma bonne dame.
- D'où venez-vous ? Vous avez l'air d'avoir marché très longtemps !
- Je viens de l'autre monde. Je viens de l'au-delà et je dois y retourner !
- Ce n'est pas possible s'écria-t-elle, se pourrait-il que vous ayez des nouvelles de mon premier mari ? Pierre, il s'appelait.
- Mais oui, je le connais. Il va bien, mais il à quelques soucis actuellement.
- Rien de grave, rassurez-moi !
- Ce n'est pas trop grave mais il manque d'habits et d'argent. Permettez-moi aussi de vous dire qu'il aimerait boire un petit coup de vin de temps en temps et d'avoir du tabac pour mettre dans sa pipe.
- Ah mon pauvre Pierre, ce ne serait pas trop vous demander de lui faire parvenir un petit paquet avec ce qu'il lui manque le plus et quelques sous ?
- Mais ce sera de bon cœur ma bonne dame !

Sur ce, la bonne femme prépare un paquet avec une chemise, un pantalon, une veste qui avaient appartenus à son premier mari. Elle ajoute deux bouteilles de vin et des paquets de tabac. Le tout dans une serviette blanche que le voyageur passe à son bâton qu'il pose sur son épaule. Le temps de mettre la bourse garnie de quelques pièces dans sa poche et il prend le chemin en disant :

- Dans peu de temps, Pierre, votre premier mari sera heureux.
- Merci mon brave homme ! Dites lui que je ne l'ai pas oublié.

Quelques temps plus tard, Barnabé arrive du champ, pour manger après cette matinée de travail et sa femme lui dit :

- Tu ne sais pas ? Je viens d'avoir des nouvelles de Pierre, mon premier mari.
- Qu'est-ce que tu me chantes là ? tu as perdu le *babarot* ou quoi ?
- Mais non, un homme est passé venant de l'autre monde. Il m'a donné de ses nouvelles et comme il devait retourner dans l'autre monde, je lui ai donné un paquet avec des affaires, du tabac et un peu d'argent.
- Mais ça ne va pas non ? Tu t'es faite avoir encore une fois, dit Barnabé. Tu parles s'il venait d'un autre monde, c'était un voleur oui et je vais lui faire passer un mauvais moment !

Sur ce, Barnabé va dans l'écurie, saute sur son cheval et part au plus vite après le voleur. Le voleur lui, n'avait pas perdu de temps et avait déjà parcouru un bon bout de chemin. Se retournant, il aperçoit un nuage de poussière qui arrive vers lui rapidement. Sentant le danger venir, il cache promptement le paquet trop visible sous des feuilles et se débrouille pour apparaître encore plus démuné.

Barnabé, sur son cheval, a tôt fait d'arriver à hauteur de l'homme qui ressemble plus à un pauvre mendiant complètement démuné, qu'à un voleur.

- Bonjour brave homme, je suis à la recherche d'un fieffé voleur. N'est-il pas passé par là, ne l'as-tu pas vu par ici ?
- Je ne sais pas si c'est ton voleur que j'ai vu, mais un homme portant un baluchon blanc est passé il y a un petit moment. Il a quitté le chemin et est descendu par ce ravin on aurait dit qu'il fuyait, qu'il avait peur.
- C'est certainement mon voleur, dit Barnabé. Je vais continuer la poursuite à pied car jamais mon cheval ne voudra descendre par ce ravin. Voudrais-tu avoir l'amabilité de garder mon cheval brave homme pendant que je poursuis ce voleur ?
- Mais vous pouvez compter sur moi cher monsieur !

Et le Barnabé de se lancer au péril de sa vie dans ce ravin abrupt... au grand soulagement du mendiant voleur qui monte sur le cheval est part à toute allure, *a fum de calhau*, sans oublier de prendre son baluchon.

Au bout d'un long moment de recherche et n'ayant rien trouvé, ni voleur, ni baluchon, Barnabé revient sur ses pas en se disant que le voleur a pris trop d'avance et qu'il ne le rattrapera plus.

Arrivé en haut du ravin, mort de fatigue, Barnabé n'a retrouvé ni mendiant ni cheval et a enfin compris, mais un peu tard, qu'il s'était fait avoir à son tour.

Retournant chez lui tout penaud, à pied, il se demande ce qu'il va bien pouvoir raconter à sa femme. Surtout que plus il avance, plus sa maison grandit et qu'il voit de plus en plus distinctement sa femme dans l'encadrement de la porte. Quand il arrive à portée de voix, avant que sa femme ne lui pose des questions gênantes, il lui dit :

- C'est bon, j'ai retrouvé le voleur. Je l'ai envoyé en enfer et pour qu'il y arrive plus vite je lui ai donné le cheval !!!

Et cric et crac mon conte es acabat !

Latrape les 4 et 5 avril 2007